



## CHAPITRE 2

### COMMENT ? ORGANISATION ENTRE L'ESPACE

Tous les espaces indiqués dans le premier chapitre, réels ou imaginaires, ont une place fixe dans le roman.

Le lieu romanesque constitue un ensemble de coordonnées privilégiées, prises dans un espace orienté vers un centre spécifique. Dans le roman, il n'y a pas de point quelconque, être ici n'est jamais équivalent d'être là; toute localisation se veut unique, et suppose le privilège d'une signification exceptionnelle qui ne se dévoile qu'en ce lieu.<sup>1</sup>

Cela veut dire que l'action est déterminée par l'espace. Un acte effectué dans un lieu se différencie d'un même acte accompli dans un autre lieu. De plus, la bienséance des actions dépend de l'espace; par exemple, Madame Bovary mère reproche à Emma la décoration de son intérieur et la manière dont elle gère le budget du ménage. Celle-ci décore la maison trop luxueusement pour la campagne.

(...)madame Bovary mère semblait prévenue contre sa bru. Elle lui trouvait *un genre trop relevé pour leur position de fortune*; le bois, le sucre et la

---

<sup>1</sup>Michel Crouzet, "Sur la topographie de la Chatreuse de Parme et sur le rapport des lieux et des lieux communs," dans Espaces romanesques. Michel Crouzet (Paris: P.U.F., 1982), p.101.

chandelle filaient comme dans une grande maison, et la quantité de braise qui se brûlait à la cuisine aurait suffi pour vingt-cinq plats!<sup>2</sup>

Emma, après avoir pris l'habitude de commettre l'adultère, fait ce qu'elle veut malgré l'opinion publique et son comportement ne convient pas à la société dans laquelle elle évolue. Le comportement d'Emma serait plus acceptable si elle vivait Paris ou dans une autre grande ville. Mais à Yonville-l'Abbaye, la société est confinée et observe une morale très stricte. C'est pourquoi Emma choque les villageois par sa conduite.

Par l'effet seul de ses habitudes amoureuses, madame Bovary changea d'allures. Ses regards devinrent plus hardis, ses discours plus libres; elle eut même l'inconvenance de se promener avec M.Rodolphe une cigarette à la bouche, *comme pour nager le monde*; enfin, ceux qui doutent encore ne doutèrent plus quand on la vit, un jour, descendre de l'*Hirondelle*, la taille serrée dans un gilet, à la façon d'un homme;(...)<sup>3</sup>

L'espace détermine aussi l'habillement; par exemple, celui de Charles. "Il portait toujours de fortes bottes, qui avaient au coup-de-pied deux plis épais obliquant vers les chevilles, tandis que le

---

<sup>2</sup>Flaubert, Oeuvres complètes, p.588.

<sup>3</sup>Ibid., p.639.

reste de l'empeigne se continuait en ligne droite, tendu comme par un pied de bois. Il disait que *c'était bien assez bon pour la campagne*<sup>4</sup> Au contraire de Charles, Emma s'habille avec bon goût mais sa tenue est trop sophistiquée pour le milieu dans lequel elle évolue. Le bon goût n'est pas une faute mais sa tenue vestimentaire ne convient pas à l'espace.

Chaque espace a son importance. Mais dans le roman, il y a beaucoup de lieux dont l'arrangement prend un rôle prépondérant dans le déroulement de l'histoire. Dans Madame Bovary, l'organisation de l'espace réel et la position de l'espace imaginaire ont leur propre système et il nous paraît nécessaire de voir comment l'auteur a présenté ces espaces. C'est pourquoi une partie consacrée à la technique de la description spatiale sera traitée à la fin de ce chapitre.

#### A. L'organisation de l'espace réel.

Après avoir séparé l'espace réel en ouvert et clos, nous avons pu observer un mouvement du clos à l'ouvert et de l'ouvert au clos, alternativement. Cette alternance est importante. Nous appelons ce va-et-vient "le déplacement". Il est extraordinaire parce que Madame Bovary est un "roman presque <<immobile>>, mais où les déplacements prennent d'autant plus de force."<sup>5</sup> "On court beaucoup, et de toutes

---

<sup>4</sup>Ibid., p.588.

<sup>5</sup>Bourneuf et Ouellet, L'Univers du roman, p.103.

ses forces, dans ce roman d'immobilité."<sup>6</sup> 7

Avant de réfléchir cette organisation spatiale, il nous faut cerner d'abord la signification de "déplacement". Selon Greimas :

Le départ du sujet, (...), n'est pas non plus un véritable départ, car /le déplacement/, en tant que fonction proppienne, ne se situe qu'après la sortie du sujet de son espace familial.<sup>8</sup>

Cela signifie que le déplacement a lieu quand le personnage va de l'espace familier à l'espace étranger. C'est "la séparation du

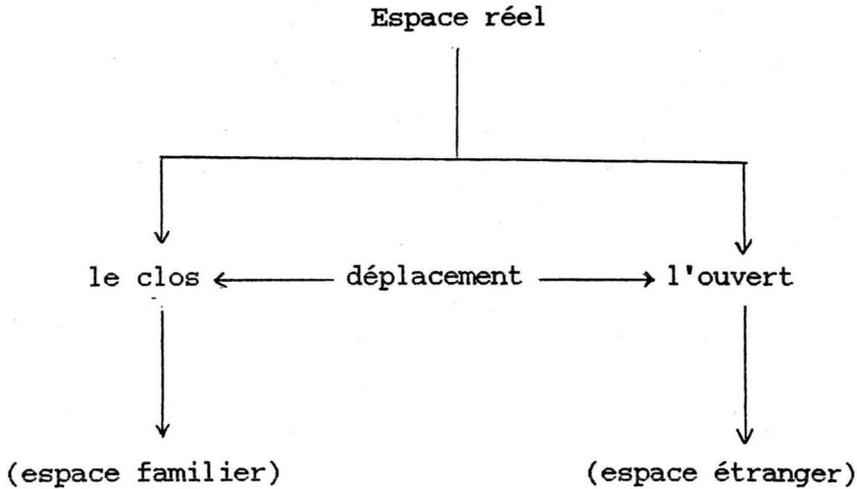
---

<sup>6</sup>Neefs, Madame Bovary de Flaubert, p.74.

<sup>7</sup>Pour Flaubert, l'esthétique idéale vient avec l'harmonie entre la forme et l'idée. Une bonne oeuvre littéraire est surtenue par un bon style. Il ne met pas l'accent sur le sujet. "C'est pour cela qu'il n'y a ni beaux ni vilains sujets et qu'on pourrait presque établir come axiome, en se placant au point de vue de l'art pur, qu'il n'y en a aucun, le style étant à lui seul une manière absolue de voir les choses.", dit Flaubert dans une lettre. Madame Bovary en est la preuve. Ce n'est que l'histoire d'une femme qui s'ennuie parce que rien ne se passe dans sa vie. Il semble que rien ne bouge. Madame Bovary est une grande oeuvre littéraire de la langue occidentale dont le sujet est très simple.

<sup>8</sup>A.J.Greimas, Maupassant. La sémiotique du texte: exercices pratiques (Paris: Seuil, 1976), p.94.

héros de son <<chez soi>> habituel[le clos] et sa pénétration dans un <<ailleurs>> étranger[l'ouvert]"<sup>9</sup> ou encore c'est lorsqu'Emma sort du clos à l'ouvert. Cette idée peut être représentée par le schéma ci-dessous :



### 1. Deux sortes de déplacement.

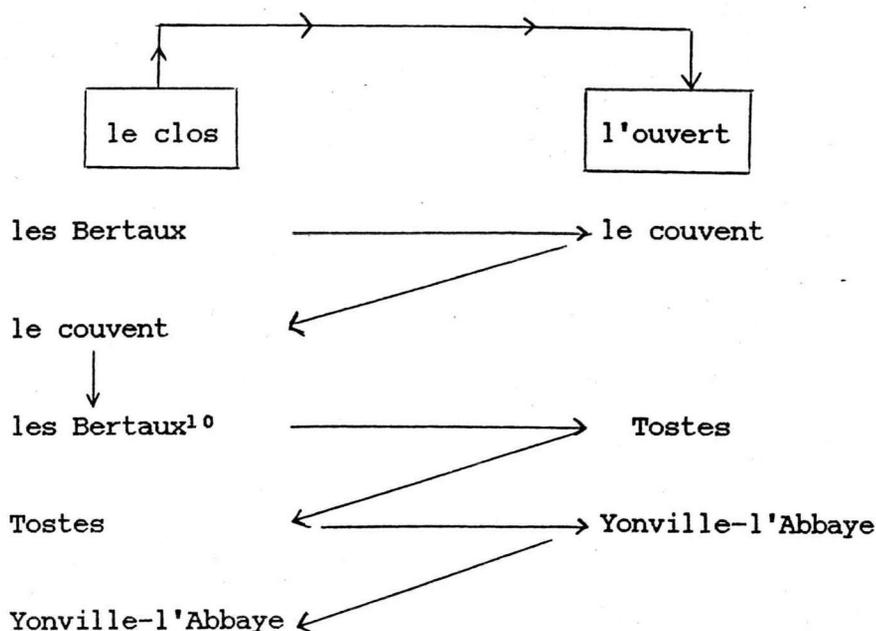
Nous pouvons classer les déplacements dans Madame Bovary en deux catégories: le déplacement permanent et le déplacement temporaire. Le critère qui les sépare, c'est le retour. Si Emma se rend à un endroit et y demeure, c'est un déplacement permanent. Si elle part pour un lieu et revient à son domicile, c'est un déplacement temporaire.

---

<sup>9</sup>Ibid., p.97.

### 1.1 Le déplacement permanent.

Il correspond dans Madame Bovary aux différents changements de domicile d'Emma. Le schéma ci-dessous illustre cette idée:



De toute sa vie, Emma ne déménage<sup>11</sup> que trois fois:

-Dans sa jeunesse, elle habite le couvent des Ursulines où son père l'a

---

<sup>10</sup>Les Bertaux ne peut pas être l'ouvert parce qu'Emma a l'habitude de cet endroit dès sa naissance et elle ne se sent presque jamais heureuse aux Bertaux. Et le moment où elle habite les Bertaux après le séjour au couvent est très court avant de déménager à Tostes.

<sup>11</sup>Mais après le déménagement, elle a l'habitude de ce nouvel ouvert. A ce moment, l'ouvert devient le clos. Nous parlons en détail de ce point au troisième chapitre.

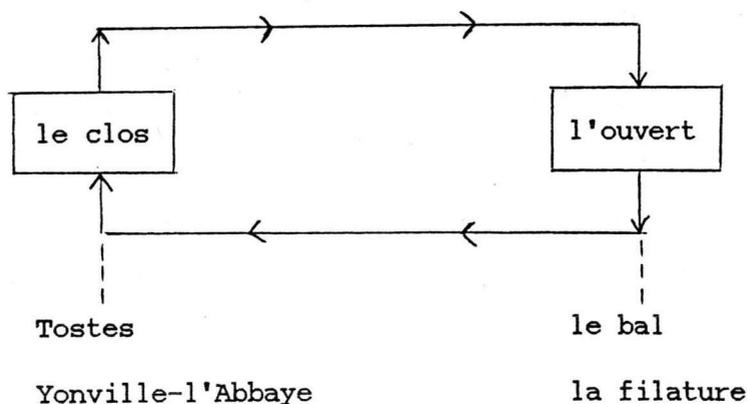
envoyée pour poursuivre ses études.<sup>12</sup>

-A la sortie du couvent, elle revient aux Bertaux et y rencontre Charles Bovary qui soigne la jambe cassée de son père. Après la mort de sa femme, ce médecin épouse Emma. La famille Bovary s'installe à Tostes et Emma déménage donc une deuxième fois.

-A la suite du bal au château de la Vaubyessard, Emma est victime d'une dépression nerveuse. Croyant que la cause de sa maladie est dans quelque influence locale, il choisit Yonville-l'Abbaye comme nouveau lieu de résidence.

### 1.2 Le déplacement temporaire.

Nous l'appelons "le voyage" parce qu'Emma se rend dans un espace plus ou moins éloigné et revient toujours chez elle, dans le clos, comme représenté ci-dessous.




---

<sup>12</sup>C'est vrai qu'Emma revient aux Bertaux, mais seulement pour peu de temps avant qu'elle fasse le deuxième déménagement. Donc, nous classons ce déplacement dans cette catégorie.

Dans la vie d'Emma, les voyages sont nombreux. Dans le premier espace clos, aux Bertaux, elle ne fait aucun voyage. A Tostes, elle fait un seul voyage d'une nuit à la Vaubyessard, pour assister au bal organisé par le marquis d'Andervilliers. C'est pendant qu'elle habite Yonville-l'Abbaye qu'Emma voyage beaucoup.

Après la naissance de Berthe, sa seule fille, elle la laisse chez la nourrice qui prend soin de l'enfant. Et, elle lui rend souvent visite, parfois avec Léon Dupuis. Une fois, elle fait le voyage à la filature de lin, accompagnée des Homais, de Charles et de Léon. Viennent les comices agricoles de la Seine-Inférieure qui ont lieu à Yonville-l'Abbaye. Elle y va et rencontre Rodolphe. Devenue la maîtresse de Rodolphe Boulanger à la suite d'une séance d'entraînement au manège, elle va le voir quand l'occasion se présente, jusqu'à la Huchette. Parfois, elle accompagne son mari à la pharmacie d'Homais dans la soirée. Emma va voir l'abbé Bournisien à la cathédrale pour lui raconter son malheur mais celui-ci ne la comprend pas. Charles l'emmène une fois à l'Opéra de Rouen pour voir Lagardy. Elle y rencontre Léon et a un rendez-vous avec lui à la cathédrale de Rouen le jour suivant. Devenu son deuxième amant, Léon la rencontre le jeudi à l'hôtel de Boulogne. Emma, sous prétexte de prendre des leçons de piano, se rend à Rouen pour voir son amant. Elle a ensuite une autre occasion d'aller au bal masqué avec Léon toujours à Rouen.

A chaque fois qu'Emma sort du clos à l'ouvert pour faire un voyage, il lui faut revenir au clos. Donc, le clos et l'ouvert

apparaissent alternativement dans le roman. Par exemple; Emma va chez la nourrice, rentre chez elle, va aux comices agricoles, rentre à la maison, fait l'exercice du cheval etc.

Les voyages se multiplient après le troisième déménagement. Nous pouvons dire que les vraies actions du roman ont lieu quand la famille Bovary s'installe à Yonville-l'Abbaye. L'auteur met l'accent sur cette période de la vie d'Emma. La longueur des passages du roman expliquant sa vie à Yonville-l'Abbaye prouve bien son importance. La première partie<sup>13</sup> du livre qui se déroule aux Bertaux et à Tostes va de la page 575 à 597 tandis que la deuxième et la troisième parties qui se déroulent à Yonville-l'Abbaye vont de la page 597 à 692. Nous analyserons en détail comment fonctionnent ces voyages dans la vie d'Emma au troisième chapitre de ce mémoire.

## 2. Le rythme de déplacement.

Le rythme des déplacements constitue l'organisation du roman. Il ralentit ou accélère les actions du personnage. Dans Madame Bovary, seuls les déplacements sont les activités importantes et préférées d'Emma. Sans voyages et sans déplacements, sa vie est bien monotone. Au contraire, quand arrivent les déplacements, Emma semble plus active, et plus vivante. Chaque catégorie de déplacement a son rythme d'apparition

---

<sup>13</sup>Nous utilisons comme oeuvre de référence Oeuvres complètes qui inclut toute oeuvre de Flaubert.

dans le roman. Les déplacements permanents sont rares mais les trois déménagements, que nous avons mentionnés, marquent un changement conséquent dans la vie d'Emma.

Par contre, les déplacements temporaires, les voyages, se répètent plus souvent. Emma ne voyage pas beaucoup quand elle habite les Bertaux et Tostes. Les voyages se font plus nombreux quand elle demeure à Yonville-l'Abbaye.

Si nous analysons chronologiquement le rythme des déplacements dans la vie d'Emma, nous remarquons que la vie de ce personnage devient de plus en plus intense et agitée au fil du temps. Si nous séparons la vie de cette héroïne en deux périodes: avant et après le mariage, nous constatons le rythme différent des déplacements. Avant le mariage, elle ne se déplace qu'une seule fois tandis que plusieurs déplacements occupent la deuxième période de sa vie. Les déplacements, surtout les voyages, augmentent. Il y a tantôt les voyages, comme aux comices agricoles, à la filature de lin, à l'Opéra de Rouen, etc; et les répétitions de voyages qu'elle fait chaque semaine, par exemple, à la Huchette, à l'Hôtel de Boulogne, etc. Jusqu'au dernier jour de sa vie, Emma fait de plus en plus de voyages: à Rouen, à la Huchette, chez le notaire, chez la nourrice, à la pharmacie, etc. Le schéma suivant indique ce rythme des déplacements.



16. Sous prétexte d'une leçon de piano, elle se rend à Rouen le jeudi pour rejoindre Léon, son deuxième amant, à l'Hôtel de Boulogne.
17. Le jour de la mi-carême, elle assiste au bal masqué avec Léon.
18. A cause de ses problèmes financiers, elle rend visite à différentes personnes vers la fin de sa vie.
- Elle va voir Lheureux pour lui demander le prolongement de la compensation.
  - Elle va voir Léon pour lui demander de trouver de l'argent pour elle.
  - Elle va voir le notaire Guillaumin pour le prier de lui prêter de l'argent.
  - Elle va voir le percepteur Binet et va chez la mère Rollet pour attendre Léon.
  - Son dernier espoir, c'est la visite à la Huchette pour demander de l'argent à Rodolphe.
19. Deçue, elle va chez le pharmacien Homais et se procure de l'arsenic pour se suicider.

### 3. La fréquence de déplacement.

Quand nous parlons des déplacements, il est inévitable de traiter aussi de la fréquence. Nous avons déjà parlé du rythme mais comment séparons-nous la fréquence du rythme? Le rythme, c'est quand nous parlons des déplacements dans des lieux variés. Quant à la fréquence, elle concerne des déplacements au même endroit. Combien de fois Emma se rend-elle au même endroit?

Nous savons déjà qu'Emma voyage beaucoup. Elle visite des endroits variés. Il y a des lieux qu'elle visite une seule fois, deux fois ou plusieurs fois et cette fréquence des voyages a une grande signification.

Il y a des endroits où Emma va une seule fois; par exemple, les comices agricoles, le manège, l'Opéra de Rouen et la cathédrale de Rouen. Ces endroits sont décrits en détail. Par exemple, la description des comices agricoles est très importante et s'étend sur huit pages. Les exercices équestres qu'Emma fait avec Rodolphe, l'Opéra de Rouen où elle va avec Charles et la cathédrale de Rouen où elle a le rendez-vous avec Léon sont décrits avec soin. Ces quatre endroits lient Emma avec ses deux amants: Rodolphe et Léon. Emma, qui se laisse prendre au flirt amoureux par la galanterie de Rodolphe dans les comices agricoles se donne à lui pendant la séance au manège. Quant à son deuxième amant, Léon, elle le revoit à l'Opéra de Rouen et la douceur de l'amour secret est renouvelée. Au rendez-vous à la cathédrale de Rouen, ils ont une relation amoureuse.

Nous pouvons voir que chaque endroit qu'Emma visite une seule fois correspond à la naissance d'un amour incontrôlable ou à l'adultère avec ses deux amants.

Les endroits où Emma se rend deux fois sont la maison de la nourrice, le bal, la filature et le domicile du curé Bournisien. La fréquence de ces visites est importante parce qu'elle construit la structure de l'intrigue. Ce sont les voyages au même endroit mais

les sentiments sont inverses.

Emma va deux fois chez la nourrice, avec Léon pour voir sa fille Berthe et seule pour attendre Léon. La première fois, elle et Léon se comprennent bien et un amour secret commence à s'établir mais la deuxième fois, Léon ne s'intéresse pas du tout au malheur d'Emma. Quant au bal, Emma y va deux fois dans sa vie. Au premier bal à la Vaubyessard, elle se contente de se mêler à la haute société. Tout lui plaît. Au contraire, au deuxième bal masqué où elle se rend avec Léon, Emma le déteste parce que ce bal est médiocre. Un autre lieu qu'Emma visite, c'est la filature. Elle visite la filature de lin avec les Homais, Charles et Léon. Pendant ce voyage, elle tombe amoureuse de Léon. Une autre filature apparaît à la fin du roman. C'est celle où la fille, Berthe, est envoyée après la mort de ses parents. La première filature engendre l'amour qui la mènera à la mort, et la seconde devient l'asile de la fille, victime de la passion de sa mère. En ce qui concerne l'abbé Bournisien, Emma va le voir deux fois. Il ne comprend pas du tout ce qu'elle veut. L'abbé Bournisien ne pense qu'au matériel, il ne comprend pas le problème psychologique d'Emma.

Ce sont les voyages qui constituent la structure de l'intrigue en racontant la dégradation de sa vie. Lors du deuxième voyage, les sentiments qu'elle éprouve au même endroit sont complètement inverses. Emma est heureuse avec Léon, elle aime le bal à la Vaubyessard et elle est aimée. Au contraire, la seconde fois, tout lui déplaît: Léon ne s'intéresse plus à elle, le bal masqué est fade et sa fille est très malheureuse.

Quant aux endroits où Emma va souvent; la Huchette, l'Hôtel de Boulogne, etc. Flaubert ne les décrit pas tous. Il les décrit une ou deux fois et il résume que ces voyages sont répétitifs.

Après son premier rendez-vous avec Rodolphe à la Huchette, Flaubert montre qu'Emma y retourne souvent:

Cette première audace lui ayant réussi, chaque fois maintenant que Charles sortait de bonne heure, Emma s'habillait vite et descendait à pas de loup le perron qui conduisait au bord de l'eau.<sup>14</sup>

Quant aux voyages pour rencontrer Léon à l'Hôtel de Boulogne, la fréquence est expliquée ainsi:

-Mais les leçons, répliquait-elle, ne sont profitables que suivies.

Et voilà comme elle s'y prit pour obtenir de son époux la permission d'aller à la ville, une fois la semaine, voir son amant. On trouva même, au bout d'un mois, qu'elle avait fait des progrès considérables.<sup>15</sup>

---

<sup>14</sup>Flaubert, *Oeuvres complètes*, p.630.

<sup>15</sup>Ibid., p.662.

Ces fréquences importent pour la caractérisation du personnage principal. Ces voyages montrent le désir incontrôlable d'Emma. En voyageant, elle croit aller vers ce qu'elle souhaite. En apparence, c'est le bonheur mais en vérité, elle s'enfonce dans le malheur.

#### B. La position de l'espace imaginaire.

Nous savons déjà que l'espace imaginaire dans Madame Bovary est toujours projeté vers l'ouvert. Donc, le va-et-vient n'existe pas. L'espace imaginaire va apparaître de temps en temps au cours de l'histoire. Dans la jeunesse d'Emma, l'espace imaginaire prend plus de place qu'au cours de sa vie de femme mariée. C'est parce que pendant cette période-là, elle n'a presque pas voyagé. Le seul moyen d'aller au dehors est d'imaginer. La période où elle habite le couvent et Tostes est pleine d'espaces imaginaires. Mais quand elle s'installe à Yonville-l'Abbaye, les voyages se multiplient. Elle expérimente le réel donc l'imaginaire semble se dévaluer un peu. Il est à remarquer que l'espace imaginaire a un rôle primordial quand le personnage (dans le cas c'est Emma) est inactif. A ce moment, elle a le temps de réfléchir et de rêver. Dans Madame Bovary, l'espace imaginaire entre en jeu quand Emma est inactive, quand elle s'ennuie et quand elle est heureuse, après avoir rencontré son amant.

### 1. L'espace imaginaire et l'inactivité.

L'espace imaginaire correspond au séjour d'Emma au couvent. A ce moment-là, elle n'a pas beaucoup d'activités. Le soir, elle passe son temps à rêver de ce qu'elle a lu dans les romans à l'eau de rose et à imaginer son "prince charmant".

Quelques unes de ces camarades apportaient au couvent les keepsakes qu'elles avaient reçus en étrennes. Il les fallait cacher, c'était une affaire; on les lisait au dortoir.(...)

Elle frémissait, en soulevant de son haleine le papier de soie des gravures, qui se levait à demi plié et retombait doucement contre la page. C'était, derrière la balustrade d'un balcon, un jeune homme en court manteau qui (...)<sup>16</sup>

### 2. L'espace imaginaire et l'ennui.

Quand Emma est triste ou lasse de la médiocrité campagnarde, elle s'ennuie beaucoup. Cependant, elle ne peut pas faire des voyages comme elle souhaite. C'est pour cela que l'espace imaginaire prend place dans la vie d'Emma. Il l'aide à s'évader de la monotonie de la réalité quotidienne.

---

<sup>16</sup>Ibid., p.587.

Après le mariage, elle regrette de ne jamais trouver la félicité, la passion et l'ivresse auxquelles elle avait rêvé. Quand Charles travaille, elle reste seule, pensant aux scènes amoureuses qu'elle avait lues dans les romans. Parfois, elle pense à la vie de ses anciennes camarades du couvent qui sont riches et vivent dans les grandes villes.<sup>17</sup>

Au retour de la Vaubyessard qu'elle admire beaucoup, elle s'ennuie. "La journée fut longue, le lendemain. Elle se promena dans son jardinet, passant et revenant par les mêmes allées, (...), considérant avec ébahissement toutes ces choses d'autrefois qu'elle connaissait si bien."<sup>18</sup> Elle rêve à la vie du Vicomte, à Paris et à l'extase de la capitale. Emma voudrait bien assister encore au bal organisé dans ce château.<sup>19</sup>

### 3. L'espace imaginaire et le bonheur.

En plus d'être un moyen d'évasion, l'espace imaginaire peut aussi prolonger ou préserver le bonheur. Dans ce cas, il concerne les amants d'Emma. Quand elle se donne à Rodolphe pendant la séance au manège, elle se sent très heureuse. En rentrant chez elle, Emma s'enferme dans

---

<sup>17</sup>Voir citation 15 au premier chapitre.

<sup>18</sup>Ibid., p.593.

<sup>19</sup>Voir citations 16-18 au premier chapitre.

sa chambre pour pouvoir s'imprégner de ce bonheur qu'elle vient d'éprouver.<sup>20</sup> Plus tard, excitée par son projet d'évasion avec Rodolphe, Emma rêve aux espaces qu'ils vont habiter.<sup>21</sup>

En ce qui concerne Léon, elle rêve au moment qu'ils ont passé ensemble. Emma et Léon se comprennent bien dès la première rencontre. Ils se parlent de poésie, de voyages, de musique et se trouvent des goûts communs. Leur liaison se développe jusqu'à ce que Léon tombe amoureux d'elle. Cependant, à cause de la morale d'Emma, elle prétend être indifférente à Léon. Léon, lui, est désespéré et part pour Paris afin de continuer ses études. Ils ne se voient plus. Ils se rencontrent à nouveau quand Charles emmène Emma à l'Opéra de Rouen pour la distraire. Quand Charles raconte à Emma qu'il a vu Léon, elle ne s'intéresse plus à l'Opéra. Elle s'enfonce avec bonheur dans le souvenir doux des moments heureux qu'ils ont connus ensemble.<sup>22</sup>

### C. La description spatiale.

Dans le roman, la description est aussi importante que la narration. La description spatiale "permet de situer le personnage dans son cadre, d'imaginer sa vie au milieu des objets familiers

---

20Voir citation 20 au premier chapitre.

21Voir citation 21 au premier chapitre.

22Voir citation 22 au premier chapitre.

qui l'entourent."<sup>23</sup> En ce qui concerne cet art de la description, la réputation de Flaubert est incontestable. Selon le théorie de Greimas, il y a deux façons fondamentales d'envisager la description spatiale.

Une première segmentation permettant de démarquer les limites de la séquence et de dégager les grandes lignes de son organisation interne, peut être effectuée selon les critères spatiaux. Elle tiendra compte d'une part, de la distribution générale des espaces, opérée par l'énonciateur lors de la production du texte, et de l'autre, de l'inscription des acteurs dans ces espaces, telle qu'elle se manifeste par leur déplacement.<sup>24</sup>

C'est-à-dire que la description spatiale peut être soit objective, soit subjective selon la volonté de l'auteur et la technique propre à l'histoire. Dans les romans de Flaubert, y compris Madame Bovary, celui-ci utilise les deux techniques de description parce que

---

<sup>23</sup>Goldenstein, Pour lire le roman, p.96.

<sup>24</sup>Greimas, Maupassant. La sémiotique du texte: exercices pratiques.,

chacune exerce un effet différent de l'autre.<sup>25</sup>

### 1. La description spatiale objective.

C'est la représentation de l'espace comme examen visuel des choses de façon objective de la part de l'auteur ou du personnage. C'est la description à focalisation zéro. La description spatiale objective permet au lecteur de sentir le réalisme de la description. L'auteur ne juge pas, il ne fait que décrire à l'aide de vocabulaire d'essence: des ordres visuel, auditif, olfactif et tactile.

Le vocabulaire de tous les ordres se mêlent dans la même description spatiale. Nous ne pouvons pas les séparer. La citation suivante sur la maison de Charles montre bien le génie de Flaubert à mêler ces quatre ordres pour faire appel à tous nos sens.

---

<sup>25</sup>Debray-Genette Raymond a dit que: "Avec Flaubert, temps et espace collaborent à égalité. Il est vrai qu'il est bien difficile de choisir dans son oeuvre une description plutôt qu'une autre, ou mieux encore, difficile de classer les types de descriptions qu'on y rencontre. Certes il faut distinguer chez lui les descriptions faites par un narrateur omniscient et celles qui, bien qu'assumées par ce même narrateur, sont focalisées et ne montrent que ce que le personnage peut voir ressentir. Les dernières, les plus nombreuses, offrent une très grande diversité de parcours optiques. Mais tous les types de description finissent sur un gros plan, un détail, non pas majeur mais volontairement mineur" tiré de Debray-Genette Raymond, Métamorphoses du récit: Autour de Flaubert (Paris: Seuil, 1988), p.296.

La façade de briques était à l'alignement de la rue, ou de la route plutôt. Derrière la porte se trouvaient accrochés un manteau à petit collet, une bride, une casquette de cuir noir, et, dans un coin, à terre, une paire de houseaux encore couverts de boue sèche. A droite était la salle, c'est-à-dire l'appartement où l'on mangeait et où l'on se tenait. Un papier jaune-serin, relévé dans le haut par une guirlande de fleurs pâles, tremblait tout entier sur sa toile mal tendue; des rideaux de calicot blanc, bordés d'un galon rouge, s'entrecroisaient le long des fenêtres, et sur l'étroit chambranle de la cheminée resplendissait une pendule à tête d'Hippocrate, entre deux flambeaux d'argent plaqué, sous des globes de formes ovale. De l'autre côté du corridor était le cabinet de Charles, (...). L'odeur des roux pénétrait à travers la muraille, pendant les consultations, de même que l'on entendait de la cuisine les malades tousser dans le cabinet et débiter toute leur histoire.(...)

Emma monta dans les chambres. La première n'était point meublée; mais la seconde, qui était la chambre conjugale, avait un lit d'acajou dans une alcôve à draperie rouge. Une boîte en coquillages décorait la commode; et, sur le secrétaire, près de

la fenêtre, il y avait, dans une carafe, un bouquet de fleurs d'oranger, noué par des rubans de satin blanc.(...)<sup>26</sup>

Pour présenter l'ordre visuel, nous prenons trois points en considération: en premier lieu l'horizontalité et la verticalité; en deuxième lieu la forme; et en dernier lieu la lumière et la couleur.

Les mots qui présentent l'horizontalité et la verticalité se trouvent alternativement: "à l'alignement de la rue", "à terre", "à droite", "relevé dans le haut", "le long des fenêtres", "sous des globes", "de l'autre côté", "Emma monta". La forme est montrée par "des globes de forme ovale". Pour les couleurs, Flaubert commence par "la façade de briques", "une casquette de cuir noir", "un papier jaune-serin", "des rideaux de calicot blanc, brodés d'un galon rouge", "une alcôve à draperie rouge" et "des rubans à satin blanc". La lumière se voit avec "sur l'étroit chambranle de la cheminée resplendissait une pendule à tête d'Hippocrate", "entre deux flambeaux d'argent plaqué".

Quant à l'ordre auditif, nous pouvons entendre "les consultations" des clients de Charles: "l'on entendait de la cuisine les malades tousser dans le cabinet et débiter toute leur histoire" En plus, la beauté auditive augmente grâce au choix des mots. Il y a beaucoup d'assonances et d'alitérations. L'assonance, ce sont par exemple: "une paire de houseaux encore couverts de houe sèche. A droite était la salle, c'est-à-dire l'appartement où l'on mangeait et où

---

<sup>26</sup>Flaubert, *Oeuvres complètes*, p.585.

l'on se tenait." Pour l'alitération, il y a: "Derrière la porte se trouvaient accrochés un manteau à petit collet, une bride, une casquette de cuir noir, et, dans un coin, à terre, une paire de houx encore couverts de boue sèche."

L'ordre olfactif se présente dans cet extrait avec: "L'odeur des roux pénétrait à travers la muraille" .

L'ordre tactile se sent avec: "boue sèche" et " un papier jaune-serin,(...), tremblait tout entier sur sa toile mal tendue".

L'extrait ci-dessous est aussi pour illustrer que tous les ordres peuvent se situer dans le même texte de manière que la description est très riche.

C'était par un beau matin d'été. Des argenteries reluisaient aux boutiques des orfèvres, et la lumière qui arrivait obliquement sur la cathédrale posait des miroitements à la cassure des pierres grises; une compagnie d'oiseaux tourbillonnait dans le ciel bleu, autour des clochetons à tréfiles; la place, retentissante de cris, sentait les fleurs qui bordaient son pavé, roses, jasmins, oeillets, narcisses et tubéreuses, espacés inégalement par des verdure humides, de l'herbe-au-chat et du mouron pour les oiseaux; la fontaine, au milieu, gargouillait, et sous de larges

parapluies, parmi les cantaloups s'étageant en pyramides, des marchandes, nu-tête, tournaient dans du papier des bouquets de violettes.<sup>27</sup>

L'horizontalité est illustrée par des mots: "bordaient", "espacés", "au milieu"; la verticalité par: "arrivait...sur" et "s'étageant". Quant à la forme, il y a des termes qui présentent différentes formes: "obilquement", "à trèfles", "de larges parapluies" et "en pyramides". Le lexique de la lumière abonde dans cet exemple: "reluisaient", "la lumière" et "miroitements". Cette description offre une palette: du gris des pierres, du bleu du ciel, du rouge des roses, du blanc des jasmins et les couleurs des oeillets, des narcisses, des violettes, etc. S'ajoutant encore le vert de l'herbe et le rouge et le bleu des mourons.

Pour l'ordre auditif, il y a des sons que nous entendons de temps en temps dans le roman; par exemple, "des clochetons", "retentissante de cris" et "gargouillait".

Pour l'ordre olfactif, le lexique choisi par Flaubert provoque des sensations olfactives très fortes: "sentait les fleurs". Il y a l'odeur des roses, des jasmins, des oeillets, des narcisses, etc.

Pour l'ordre tactile, il se présente par: "humides".

---

<sup>27</sup>Ibid., p.655.

## 2. La description spatiale subjective.

C'est la représentation de l'espace comme examen visuel à travers les yeux du personnage. Il s'agit alors de la description à focalisation interne. Donc, il y a le jugement, le sentiment du personnage sur cet espace. La description devient subjective et associe l'espace étroitement aux sentiments du personnage. L'effet produit par cette description est que le lecteur découvre la psychologie du personnage et participe davantage à l'intrigue. Les objets deviennent ainsi de véritables symboles.<sup>28</sup> Dans Madame Bovary, la description spatiale subjective est importante.

L'espace sert donc à traduire la psychologie d'Emma en décrivant ce qu'elle voit à travers ses propres yeux: la vision subjective du monde ambiant remplace l'analyse en termes abstraits.<sup>29</sup>

---

<sup>28</sup>Riegert, Madame Bovary, p.55.

<sup>29</sup>Bourneuf et Ouellet, L'Univers du roman, p.106.

En faisant la description<sup>30</sup> spatiale subjective, on utilise les mots de l'ordre expressif. Il y a en plus des images parce que le personnage compare le spectacle avec la chose habitée.

(...) Quelquefois, dans un écartement des nuées, sous un rayon de soleil, on apercevait au loin les toits d'Yonville, avec les jardins au bord de l'eau; les cours, les murs et le clocher de l'église. Emma fermait à demi les paupières pour reconnaître sa maison, et jamais ce pauvre village où elle vivait ne lui avait semblé si petit. De la hauteur où ils étaient, toute la vallée paraissait un immense lac pâle, s'évaporant à l'air. Les massifs d'arbres de place en

---

<sup>30</sup>Selon Adam et Petitjean, la description est classée en quatre types: ornementale, expressive, représentative et productive. Chaque type de description est important dans les écoles littéraires diverses. La description ornementale existe des le Moyen-âge. La description expressive, avec tant de marqueurs de subjectivité caractérise le Romantisme tandis que la description représentative, avec la neutralité, la justesse et l'objectivité caractérise le Réalisme et le Naturalisme. La description productive marque l'école du Nouveau Roman. Nous voyons bien le deuxième et le troisième types se suivent mais sont tout à fait opposés. Flaubert subit l'influence de ces deux types. Donc, dans Madame Bovary, paru au dix-neuvième siècle et oeuvre réaliste, on trouve parfois des descriptions subjectives. Ces idées ont été relevées dans J.M.Adam et Petitjean. Le texte descriptif (Paris: Nathan, 1989).

place saillaient comme des rochers noirs; et les hautes lignes des peupliers, qui dépassaient la brume, figuraient des grèves que le vent remuait.

A côté, sur la pelouse, entre les sapins, une lumière brune circulait dans l'atmosphère tiède. La terre, roussâtre comme de la poudre de tabac, amortissait le bruit des pas; (...) <sup>31</sup>

C'est la description spatiale quand Emma va au manège avec Rodolphe Boulanger. Les marqueurs de subjectivité sont les métaphores et les comparaisons. Les métaphores sont: "toute la vallée paraissait un immense lac pâle" et "les hautes lignes des peupliers, (...), figuraient des grèves". Les deux comparaisons sont: "Les massifs d'arbres de place en place saillaient comme des rochers noirs" et "la terre, roussâtre comme de la poudre de tabac". Les sentiments d'Emma sont exprimés par: "ce pauvre village" et "la terre, roussâtre". Cette description est subjective parce que c'est Emma qui voit cet endroit et le décrit: "Emma fermait à demi les paupières pour reconnaître sa maison".

Cette description nous fait ressentir qu'Emma trouve la ville médiocre. Mais en rentrant du manège où elle s'est donnée à Rodolphe, Emma éprouve des sentiments contraires devant le même spectacle. Elle trouve de la beauté à ce qu'elle a dédaigné auparavant.

---

<sup>31</sup>Flaubert, Oeuvres complètes, p.628.

(...)Le silence était partout ; quelque chose de doux semblait sortir des arbres; elle sentait son coeur, dont les battements recommençaient, et le sang circuler dans sa chair comme un fleuve de lait. Alors, elle entendit tout au loin, au delà du bois, sur les autres collines, un cri vague et prolongé, une voix qui se trainait, et elle l'écoutait silencieusement, se mêlant comme une musique aux dernières vibrations de ses nerfs émus.(...)

(...)Rien autour d'eux n'avait changé; et pour elle, cependant, quelque chose était survenu de plus considérable que si les montagnes se fussent déplacées.(...)<sup>32</sup>

Emma , amoureuse de Rodolphe, contemple un spectacle inchangé mais avec des yeux différents. Voilà l'effet de la subjectivité de la description spatiale.

---

<sup>32</sup>Ibid., p.629.